Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 63 (1999)
Heft: 251-252

Nachruf: Nécrologies
Autor: Tuttle, Edward F. / Di Stefano, Giuseppe / Thiolier-Mejean, Suzanne

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NÉCROLOGIES

Yakov MALKIEL
(1914-1998)

À Berkeley, sa patrie d'adoption depuis l'âge de vingt-neuf ans, Yakov Malkiel est décédé le 24 avril 1998, âgé de quatre-vingt-trois ans. Même s'il y restait toujours 'étranger et pèlerin' (*Hébr.* XI, 13), il avait su faire de l'Université de la Californie à Berkeley, pendant un demi-siècle, une vraie patrie de la philologie romane et la seule au fond qui ait été la sienne. Comme il savait la faire nôtre, cette patrie intellectuelle, en particulier pendant les deux soirées hebdomadaires au cours desquelles on se livrait à des travaux avancés de linguistique romane sous sa direction! Ces colloques se poursuivaient passé dix heures dans les cafés autour de l'Université, toujours sur le ton d'une bonhomie compassée, jusqu'à minuit moins le quart; alors Y. M., précocement veuf(1), rentrait chez lui par le dernier autobus.

Il était né à Kiev, le 22 juillet 1914, d'une famille de marchands suffisamment aisés pour que ses parents aient préféré se soustraire au bolchévisme; ainsi à l'âge de sept ans leur fils unique continua ses études en Allemagne. Avec son passeport Nansen, il put achever sa thèse à l'Université de Berlin (1938)(2), avant de fuir vers l'Amérique. Cent trois parents avaient assisté à son troisième anniversaire; il ne lui en restait plus qu'une dizaine vers 1970. Isolé, il peuplait son monde de collègues et d'associés à *RPh*, la revue qu'il avait fondée en 1946, autant les immédiats que ceux que le temps avait éloignés, mais qu'il avait le don de rendre présents dans les échanges d'opinions qui définissaient les énoncés du problème qu'on examinait dans sa leçon du soir. Pareillement, c'est l'historique du débat qui encadre la plupart de ses écrits en les enrichissant de résonances culturelles critiques autant que de valeurs scientifiques. Pendant une époque de scission arrogante au sein de la linguistique américaine, son enseignement rappelait la continuité de notre discipline, l'intelligence de ses chercheurs aux horizons si variés et le contexte humain de tout phénomène de langue naturelle. Par exemple, on a remis en lumière récemment le rôle du paradigme morphologique comme source de certains changements phonologiques, et, avec raison, on se remémore quelques études du maître, qui ne manquait point, lui, de proclamer sa dette pour son inspiration envers Ernst G. Wahlgren.

---

(1) Maria Rosa Lida, son épouse depuis 1948, mourut en 1962. Exécuteur littéraire des plus dévoués, Y. M. dédia une quinzaine d'études à son œuvre, sans compter la trentaine de présentations de ses mss inédits (parfois même inachevés), qu'il prépara pour la publication.

(2) Où Kurt Baldinger et Jürgen Trabant lui avaient conféré un doctorat *honoris causa*, en 1983, tous deux avec des synthèses approfondies sur ses travaux jusqu'à cette date. Treize ans avant, Rebecca Posner lui avait accordé une position éminente dans sa mise à jour de l'*Introduction* de Iordan-Orr, 1970[2]: 434-47.

Sa bibliographie, qui dépasse les 800 écrits[3], est déjà fort impressionnante; mais elle le devient encore davantage si l'on se souvient de son travail éditorial et de ses engagements auprès de nos sociétés scientifiques pour lesquelles Y. M. ne ménageait pas sa fatigue. Ainsi la Société de Linguistique Romane avait fait membre d'honneur de son bureau ce fidèle que nous avions vu encore à nos Congrès de Saint-Jacques-de-Compostelle et de Zurich. Une règle universitaire exigea sa retraite après les 70 ans; mais quand il chercha parmi nous son successeur, personne ne fut assez téméraire pour assurer, seul, la charge. Si maintenant la rédaction et le destin de *RPh*, sa création bien imposante, sont assurés, avec la disparition de Y. M., pèlerin pionnier de la linguistique romane dans l'Extrême Occident, se ferme un chapitre éloquent des études européennes qui ne se répétera plus jamais.

Edward F. TUTTLE

Jacques MONFRIN
(1924-1998)

Jacques Monfrin nous a quittés soudainement le 11 décembre 1998. Ses amis, et nous étions très nombreux, savaient que sa santé n'était pas très bonne depuis quelques années; mais nous nous étions habitués à le voir vivre patiemment, presque stoïquement mais toujours souriant, avec son mal; c'est peut-être à cause de cela que la nouvelle nous a pris tous par surprise.

Il était né à Decazeville, dans l'Aveyron, et avait fait ses études au lycée de Rodez. En 1947, il est sorti diplômé de l'École Nationale des Chartes et a poursuivi sa formation à l'École française de Rome. C'est à l'École des Chartes que s'est déroulée la partie centrale de sa carrière professionnelle, d'abord comme secrétaire général, ensuite et surtout comme professeur de philologie romane (de 1958 à 1992) et finalement, comme directeur (de 1976 à 1988). Dès son arrivée à Paris, il avait fréquenté l'École Pratique des Hautes Études: il y fut le successeur tout naturel de Félix Lecoy à la sévère salle Gaston Paris, où plusieurs générations de médiévistes ont parachevé leur formation. Et lorsque Félix Lecoy, après avoir quitté l'enseignement, abandonna la direction de la *Romania*, la relève fut assurée par Jacques Monfrin.

La liste de ses travaux porte sur des axes bien précis. On doit reconnaître d'emblée que les interventions de Jacques Monfrin sont nourries d'une très solide connaissance du domaine qu'il explore, accompagnée d'une très vive intelligence du fait littéraire et historique. Il ne marqua jamais la moindre complaisance envers les modes critiques ou méthodologiques. Si d'autres peuvent présenter une liste de titres plus impressionnante, il n'en reste pas moins que chaque intervention de Jacques Monfrin a été une date qui compte pour nos études. Un irréductible esprit partisan me porte à privilégier ses travaux sur les traductions médiévales; ses deux commu-

(3) Cf. *A Tentative Autobibliography*, intr. Henry Kahane, numéro spéc. de *RPh* 1988-89, suivie d'un "Supplement", *RPh* 48: 349-88 (1995). V. aussi le nécrologue de Steven N. Dworkin, un ancien élève fidèle sur *La conónica* 27: 248-62 (1998). D'autres élèves le retracent dans *RPh* 52 (1998).

nications faites au Colloque de Strasbourg de 1962 représentent le point de départ et un modèle pour toute étude dans le domaine; d'autres interventions (notamment sur le Tite-Live français, sur Pierre Bersuire, sur l'Humanisme en langue vulgaire) ont paru dans des revues, dans des Actes ou dans des Mélanges. Mais toute sa production actuellement dispersée mériterait d'être recueillie au moins dans trois volumes à contenu thématique selon les pôles précis de ses intérêts intellectuels. Il est à noter que Jacques Monfrin, à ses débuts, a également enseigné la littérature latine médiévale à la Sorbonne, où cette discipline s'enseignait, comme il le disait avec un brin d'humour, «sur un strapontin». Mais on reconnaît le savant éditeur de l'*Historia calamitatum* d'Abélard (1959).

Le nom de Jacques Monfrin restera également lié à des entreprises éditoriales de grande envergure. Son intérêt pour les chartes rédigées aussi bien en latin qu'en langue vulgaire a engendré la publication des séries des précieux *Documents linguistiques de la France*, qui poursuivent les travaux de ses prédécesseurs à l'École des Chartes, P. Meyer et C. Brunel. C'est toujours sous son impulsion qu'est né le *Novum glossarium mediae latinitatis*; il en va de même pour le *Corpus Christianorum*, où il fit ouvrir une collection intitulée *Lexica Latina Medii Aevi*, *Nouveau Recueil des Lexiques latin-français du Moyen Age*, qui prend le relais de l'entreprise d'un de ses maîtres, directeur de la *Romania*, Mario Roques. En collaboration avec Françoise Vielliard, qui continue son enseignement à l'École des Chartes, il fut le responsable du Troisième supplément au *Manuel bibliographique de la littérature française du moyen âge*, de Robert Bossuat, lui aussi professeur à l'École des Chartes, auquel il avait apporté son concours pour le premier supplément à ce Manuel en 1955.

En 1995, ses recherches sur la tradition manuscrite de la *Vie de saint Louis* de Joinville ont abouti à la publication du texte, qui est accompagné d'une traduction impeccable en français moderne: on verra dans cette édition l'*opus maius* de son activité de philologue. D'ailleurs, la critique a été unanime et a salué la parution de ce texte comme un événement philologique rare. Mais il était aussi le seul à savoir tant de choses sur le *Secret des Secrets* et sa traduction par Jofrin de Waterford et Servais Copale!

J. Monfrin a formé des générations d'étudiants et de chercheurs, qui lui savent gré de sa disponibilité et de son indulgence. Cette générosité s'est sans doute opérée au détriment de ses propres travaux, qui eurent aussi à pâtir des nombreuses charges administratives qu'il se fit un devoir d'exercer. Le savant était unanimement reconnu et l'Académie Royale de langue et de littérature françaises de Belgique, en 1981, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en 1982, et l'Accademia dei Lincei, en 1987, l'avaient accueilli en leur sein.

Qu'on me permette une note personnelle à propos de ce savant qui m'a honoré de son amitié dès mon arrivée à Paris, au début des années '60, et m'a fait profiter avec générosité de sa profonde connaissance du domaine de la traduction au moyen âge. En 1969, lorsque j'ai été appelé à occuper la chaire de philologie romane à l'Université McGill, c'était Jacques Monfrin qui avait signé l'une des lettres qui devaient accompagner mon dossier; les autres l'avaient été par Jean Frappier, qui venait de présider le jury de ma thèse, et par Félix Lecoy, mon maître parisien. Or, Jacques Monfrin avait été lui-même pressenti pour occuper la même chaire lorsqu'il

était jeune diplômé de l'École des Chartes, mais il avait préféré suivre un autre chemin. C'est pourquoi, dès que la retraite bien méritée l'a laissé plus libre, j'ai tenu à ce que McGill l'invite avec le rare titre de «Distinguished Lecturer»: ses séminaires, un dosage équilibré de savoir profond qui se marie avec la simplicité et la clarté de la présentation, ont séduit l'auditoire. C'est pourquoi aussi les Actes de notre VIIIe Colloque international sur le moyen français, qu'il a présidé en 1996 avec science et autorité, ne pouvaient ne pas porter le titre d'*Autour de Jacques Monfrin*. On sait qu'il n'avait jamais accepté qu'on fasse des Mélanges en son honneur; mais il fut «confus et surtout touché» de cette marque d'amitié, comme il nous l'a dit dans une lettre qu'il nous envoyait quelques jours avant de nous quitter.

Giuseppe DI STEFANO

Charles ROSTAING
(1904-1999)

Le Professeur Charles Rostaing s'est éteint le 24 avril dernier à Saint-Mitre-les-Remparts.

Né en 1904 dans la commune d'Istres au bord de l'étang de Berre où il est revenu prendre une fructueuse retraite, il fut agrégé de grammaire en 1928, et entreprit, sous la direction d'Albert Dauzat, sa thèse principale consacrée à la toponymie de la Provence, *Essai sur la toponymie de la Provence (depuis les origines jusqu'aux invasions barbares)*(1) et, sous la direction du redoutable Mario Roques, sa thèse secondaire, une édition du fabliau de *Constant du Hamel*(2). Ces deux thèses furent soutenues en juillet 1947. Longtemps auparavant, à peine remis de sa grave blessure de mai 1940, Charles Rostaing avait été, dès 1941, l'élève de Georges Millardet et avait suivi les cours de Pierre Fouché; il suivit, à partir de 1946, ceux de Jean Boutière(3).

Il succéda en 1948 à Georges Lote sur la chaire de *Langue et littérature françaises classiques* d'Aix-en-Provence. Il avait été son élève de 1923 à 1926 en philo-

(1) D'Artrey, Paris, 1950, 480 p., 1 carte.

(2) *Constant du Hamel. Fabliau. (Édition critique avec commentaire et glossaire)*, Publications des Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, 1953, 169 p.
La même année, Ch. Rostaing publia: «A propos de *Constant du Hamel.* Additions et corrections», in *Revue des langues romanes*, 71, 1951 [mais l'article est daté du 1er oct. 1953, la revue ayant du retard dans sa parution], pp. 324-329.

(3) Il participa à leurs *Mélanges*; ceux de Pierre Fouché avec «les Mots à valeur générale désignant la forêt dans la toponymie de la Provence», in *Mélanges de linguistique et de philologie romanes dédiés à la mémoire de Pierre Fouché (1891-1967)*, Klincksieck, Paris, 1970, pp. 135-143; ceux de Jean Boutière avec «le Style de Félix Gras dans *li Rouge dóu Miejour*», in *Mélanges de philologie romane dédiés à la mémoire de Jean Boutière (1899-1967)*, Soledi, Liège, t. II, pp. 893-900.

logie et en phonétique historique. Il occupa à partir de 1952 la chaire de *Langues romanes*, à la suite d'Auguste Brun, et, en 1967, il succéda à Jean Boutière à la chaire de *Langue et littérature d'Oc.* de la Sorbonne.

Charles Rostaing avait déjà derrière lui une œuvre scientifique tout à fait considérable, tant par sa qualité que par sa quantité, plus de trois cents articles spécialisés et quelques dizaines d'ouvrages, recensés en partie seulement – et pour cause – dans ses *Mélanges* de 1974[4]. Spécialiste reconnu dans une discipline souvent négligée, l'onomastique, il fut membre fondateur de la *Société française d'onomastique* et directeur de l'*Atlas linguistique de Provence.*

Il eut à cœur, durant ses années passées à la Sorbonne, de 1967 à 1974, de protéger et d'affermir dans la mesure du possible l'héritage de Jean Boutière. Or ce fut là une décennie difficile pour l'enseignement de la langue d'oc. Grâce à sa ténacité, et avec l'appui de quelques-uns, Charles Rostaing va participer activement à l'élaboration du DEUG et obtenir la création de deux unités de valeur de langue d'oc, une par année, qui auront un statut d'option à l'intérieur du DEUG de Lettres modernes. L'ancien intitulé du certificat optionnel d'*Études provençales* devint *Langue et littérature d'oc*, le souci de Charles Rostaing étant de n'exclure aucun dialecte. Le plus important fut d'obtenir que le certificat de Langue d'oc, héritier à l'intérieur de l'ancienne UER de Langue française du défunt certificat d'*Étude comparée des langues romanes*, fût admis dans la liste des certificats de Langue française. Cette reconnaissance n'était pas chose acquise et nous voulons à cette occasion rappeler le souvenir de Raymond Arveiller, alors professeur de *Phonétique historique* à la Sorbonne, qui soutint toujours son ami.

Charles Rostaing a formé de nombreux élèves et disciples qui garderont de lui le souvenir d'un maître aux qualités humaines si rares dans le monde universitaire. Son dévouement, sa droiture, sa générosité n'étaient jamais pris en défaut. Nous avons eu personnellement le bonheur de travailler de longues années sous sa direction à l'Institut d'Études provençales, bénéficiant quotidiennement de ses encouragements et de ses remarques érudites; son exigence et son honnêteté intellectuelles, une rare modestie, ses grandes qualités de cœur auront laissé une trace profonde et durable.

Suzanne THIOLIER-MEJEAN

(4) *Mélanges offerts à Charles Rostaing,* Liège, 2 vol., 1974.